

"Offenser, choquer, déranger : un droit inhérent à la liberté de la presse?"

Table ronde annuelle sur la liberté de la presse

Association Mondiale des Journaux

Göteborg, Suède, 1^{er} juin 2008

Ali Dilem, Dessinateur de presse, journal *Liberté*, Algérie

J'étais à Alger au moment où les dessins danois ont été publiés. Je m'en suis inquiété, j'en ai parlé. On était à l'automne 2005. Ma première réaction fut de penser que cela pouvait être très dangereux. C'était avant même que cela ne prenne une dimension internationale. Quand les premières manifestations ont eu lieu, des gens, y compris mes amis en France, m'ont encouragé à prendre position. J'étais un dessinateur arabe, de culture musulmane, et il serait peut-être intéressant de savoir ce que je pensais de ce qui se passait.

Bien évidemment, je savais que cela pouvait choquer. Je crois m'être suffisamment exercé sur le sujet, sur les religions, pour savoir qu'il existe des limites à ne pas dépasser par rapport à cela. Moi, je viens d'un pays où même l'image d'un président, ou celle d'un général, est un tabou. On s'attendait peut-être à ce qu'en tant que dessinateur algérien, j'ai de prime abord une réaction de rejet considérant qu'«ils ont touché au Saint des Saints, Mohamed». Non. Primo parce que je ne comprendrais pas le fait d'appeler un dessinateur non musulman à respecter les préceptes d'une religion qui n'est pas la sienne et secundo, j'étais mal placé, parce que moi, plusieurs fois, j'ai dû dessiner ce qui pouvait être représentatif d'une sacralité dans d'autres religions. C'est pour ces raisons que lorsque la situation s'est envenimée et qu'elle est devenue plus dangereuse, je me suis exprimé de façon plus franche par rapport aux dessins. C'était un soutien franc. Il ne fallait pas insulter l'intelligence des gens. Il n'y a personne qui mérite de mourir, y compris après avoir publié des dessins, des dessins sur Mohamed.

Je me suis ensuite posé la question de savoir comment, en tant que dessinateur de presse travaillant dans un pays quand même assez sensible, j'allais dessiner après. Comment vais-je traiter de ce problème, alors que le ressentiment était là ? Cela fait 19 ans que je fais ce métier, l'une des rares fois où je me suis senti en danger c'était après la publication de ces dessins-là. Je me suis dit, comme d'habitude, j'essaie de foncer, de ne pas trop calculer, de chercher. Le message à envoyer, c'est qu'il n'était pas question de reculer, qu'il n'était pas question de remettre en cause la liberté de dessin en Algérie. C'est un des rares pays arabes, musulmans, africains, tiers-mondistes où l'exercice du dessin depuis les 15 dernières années a été aussi loin.

Dans mes dessins, je parle des généraux algériens. Les généraux en Algérie, c'est « Dieu le Père », et le plus emblématique d'entre eux, c'est le général Toufik. C'est lui qui gère l'Algérie en sous-main, depuis bientôt vingt ans. C'est lui qui nomme et défait les présidents par exemple, c'est lui qui est derrière tout ce qui peut se produire en Algérie. Et bien c'est un dessinateur qu'il l'a démystifié. C'est un dessinateur qui a commencé à en parler un peu indirectement, bien avant et de façon plus critique que les journaux.

Je dessine le président Bouteflika, et plusieurs de ces dessins m'ont valu procès et condamnations à de la prison avec sursis. La maladie du président, c'est un sujet tabou, qui est

à la limite encore plus tabou en Algérie que le fait de dessiner Mohamed dans un pays comme le Danemark.

Vous savez, on m'a intenté une cinquantaine de procès. Cinquante procès, cela représente exactement 25 fois le nombre de procès intenté en Algérie au chef national des groupes islamiques armés, à savoir deux procès. Dessiner un islamiste passe très bien en Algérie. Le seul domaine auquel je ne me sois pas risqué, et je ne pense pas le faire après ce qui s'est passé, c'est justement Mohamed. Par contre, encore une fois, à titre individuel, je ne peux en vouloir à personne de le dessiner. Après tout Mohamed, même l'Islam essaie de l'humaniser au maximum, de lui donner un visage humain autant que faire ce peut. Et j'ai envie d'ajouter que c'est tant mieux à la limite qu'il ait été dessiné et qu'il le soit par ces gens-là, cette culture-là.

C'est vrai que chez nous, on a le courage qu'on peut. Vous savez, les policiers peuvent vous tabasser, peuvent vous interdire d'écrire, vous cracher dessus, vous insulter, vous ne vous révoltez jamais. Il y a un dessinateur danois qui fait une caricature, là c'est tout le monde arabe qui sort dans la rue. Les islamistes en Algérie continuent à égorger, les partis islamistes continuent à appeler à la haine, mais personne ne manifeste. Cela ne dérange personne, mais qu'il y ait un dessin sur Mohamed au Danemark et tout le monde descend dans la rue. Il y a eu des arrestations, il y a des gens qui sont toujours en prison. Certains ont été emprisonnés simplement pour avoir montré les dessins quelques secondes à la télévision, mais ça n'émeut personne, personne ne descend dans la rue.

Honnêtement, qui va croire que ce soit le fait qu'on insulte Mohamed qui dérange les pays arabes, musulmans, alors que tout le monde sait que ce n'est pas un dessinateur de presse danois qui égorge en Algérie ? Ce n'est pas un dessinateur danois qui détourne l'argent des Algériens, ce n'est pas un dessinateur danois qui nous humilie depuis plus de 40 ans. Vous vous rendez compte, on a un président qui était ministre du temps des Kennedy ! Il est toujours président aujourd'hui, c'est-à-dire qu'il y a trois générations d'Algériens qui n'ont pas eu droit de cité, qui n'ont pas eu le droit d'accéder aux responsabilités, c'est plutôt vers cette situation-là que le courage journalistique doit s'exercer et non pas par rapport à des dessins qui certes pouvaient être choquants. En fait, ce qui m'a choqué c'est que ce fameux choc de civilisations que tout le monde redoute se manifeste au travers de caricatures parues au Danemark.

Je vous assure que je n'ai pas de problèmes avec les Algériens que je peux rencontrer, c'est plus avec le pouvoir, j'allais presque dire le culte. En Algérie, l'Islam est géré aussi par le gouvernement, il est géré par l'Etat. On a un ministre du Culte, ce ministre est derrière cette campagne anti-chrétiens qui est menée aujourd'hui en Algérie. A l'heure où nous parlons, il y a une femme qui a été jugée pour avoir pratiqué une religion autre que l'Islam, sans autorisation. On lui a signifié que ce qu'on lui reproche est sérieux. Elle risque trois ans de prison ferme. Vous vous rendez compte ? Trois ans de prison ferme parce qu'elle est chrétienne.

Un autre problème dont souffre l'Algérie, et que j'ai dessiné, ce sont les boat people, c'est un phénomène qui a disparu même à Cuba, mais qui réapparaît en Algérie. Il y a des dizaines d'Algériens qui meurent chaque année sur les côtes européennes.

Voilà, je dois faire amende honorable. Je n'étais pas sûr de la pertinence de la décision de republier les dessins. C'était dangereux. Le risque existe toujours et il ne dépend pas tant du

ressentiment musulman de ces pays que de la manipulation que les régimes pouvaient en faire, car je doute sincèrement de la spontanéité des mouvements qui ont eu lieu. Beaucoup étaient légitimement - j'allais dire - « scandalisés », mais personne ne décide de sortir dans la rue spontanément. Cela se saurait.

Ce qui s'est passé a fait la part belle aux Islamistes en Algérie. C'est eux qui sont sortis un peu légitimés par toute la violence qui a eu lieu.

Encore une fois, cela n'a rien à voir avec le droit de dessiner, y compris le droit de dessiner Mohamed.

L'Association Mondiale des Journaux, l'organisation mondiale de l'industrie de la presse, qui est basée à Paris, défend et promeut la liberté de la presse et les intérêts professionnels et économiques des journaux dans le monde entier. Elle représente 18.000 journaux et regroupe 77 associations nationales d'éditeurs, des entreprises de presse et des directeurs de journaux individuels dans 102 pays, 12 agences de presse et 11 organisations régionales et internationales de médias.

7, rue Geoffroy Saint Hilaire, 75005, Paris, France - tel : 33.1.47.42.85.00

Fax :33.1.47.42.49.48 -

Email : contact_us@wan.asso.fr - Internet : www.wan-press.org